

## **Architecture de l'insistance : créer un lieu, bâtir des legs matériels**

L'œuvre architectural de Brigitte Shim et Howard Sutcliffe s'inscrit dans les décennies de mondialisation suivant les années 1980. Pour mieux le saisir, il faut l'examiner comme un tout qui rassemble les nombreux projets qu'ils ont créés avec insistance et détermination au fil du temps. Chacun de leurs bâtiments ajoute de l'importance, de la profondeur, de la nuance et de la signification à cet ensemble de réalisations. Et pris comme un tout, cet ensemble de réalisations ajoute de l'importance, de la profondeur, de la nuance et de la signification à la contribution de cette génération à l'histoire de l'architecture.

Shim et Sutcliffe sont bien conscients que l'architecture se situe dans des contextes géographiques particuliers. Depuis leurs débuts, ils évitent activement les revers de l'iconicité, de l'absence de lieu, de la construction ostentatoire et de la consommation hédoniste qui ont frappé une grande partie de l'architecture contemporaine dans les décennies de mondialisation fulgurante et de capitalisme néolibéral qui ont suivi les années 1980. Alors que l'architecture contemporaine était emportée dans la culture de la mondialisation centrée sur l'image, une nouvelle idéologie de l'absence de lieu s'est enracinée fermement dans l'architecture. Des bâtiments emblématiques spectaculaires partout dans le monde témoignent d'ailleurs de cette tendance architecturale liée à la mondialisation des capitaux.

La création d'un lieu, qui est au cœur de l'œuvre de Shim et Sutcliffe, s'oppose à cette mentalité qui privilégie l'image au lieu. La création d'un lieu commence par la prise en compte du contexte géographique et climatique de l'emplacement, mais aussi de son contexte culturel. La création d'un lieu est le résultat de l'imbrication de l'emplacement et du bâtiment, ce qui est en totale opposition avec la mentalité du « n'importe où, c'est partout » qui prévaut dans la production d'une architecture mondialisée.

On peut qualifier l'œuvre de Shim et Sutcliffe d'architecture de l'insistance, car les architectes adoptent une approche spécifique à l'emplacement pour créer un lieu et refusent de compromettre l'architecture pour l'image ou l'emplacement pour la vue. L'essai publié par Kenneth Frampton en 1983, intitulé *Towards a Critical Regionalism : Six Points for an Architecture of Resistance (Vers un régionalisme critique : six points pour une architecture de résistance)* a rappelé que l'architecture peut, et doit, résister à l'homogénéité de la société moderne. La résistance, à mon avis, renvoie à une philosophie politique, liée en particulier aux luttes et aux mouvements sociaux antifascistes et anticapitalistes. L'insistance, quant à elle, renvoie à la détermination et à l'éthique menant à la création des conditions nécessaires à la réalisation de bâtiments qui préservent sans compromis les valeurs fondamentales de l'architecture. L'insistance ne cède jamais au spectacle et à la spéculation, même en tenant compte des réalités économiques des marchés financiers.

Le degré de perfection architecturale qui définit l'œuvre de Shim et Sutcliffe et qu'atteint impeccablement chacun de leurs bâtiments, demande toutefois beaucoup de travail et de ressources et entraîne des coûts élevés. L'architecture de l'insistance de Shim et Sutcliffe adopte une position éthique en utilisant de manière optimale les ressources qui leur sont confiées par leurs clients pour créer des legs matériels durables.

Les bâtiments de Shim et Sutcliffe commencent par une éthique de la sensibilité qui reconnaît que les bâtiments ne peuvent être dissociés de leur emplacement et qu'ils ont des significations et des impacts sociaux, environnementaux et culturels allant au-delà de l'échelle immédiate de leur empreinte au sol. Les écologies particulières à l'emplacement – allant des conditions climatiques et de la lumière, jusqu'aux approches locales de la construction – ont leur importance dans les projets de Shim et Sutcliffe. Leur sensibilité à ces facteurs les amène à créer des réponses uniques aux emplacements de leurs bâtiments, qu'il s'agisse d'un quartier urbain à haute densité ou d'une zone rurale peu densément peuplée. Leur architecture est toujours indissociable de son emplacement et exprime une appartenance environnementale, sociale, culturelle et émotionnelle par sa composition matérielle.

La pratique d'une profession, dans le sens où on l'entend généralement, fait appel à un ensemble de connaissances qui se transmettent, évoluent et s'adaptent progressivement au fil du temps. L'intérêt profond que portent Shim et Sutcliffe envers les legs matériels créés par l'architecture les a amenés à étudier de près cette culture du savoir en architecture. Ils examinent attentivement les solutions fournies par le projet moderniste traditionnel et par l'architecture vernaculaire, ce qui donne lieu à des solutions architecturales nuancées inspirées par les legs matériels de l'architecture. Leur travail laisse la place – et le temps – aux expériences de l'intimité matérielle, au sens du toucher et à l'esthésie viscérale, à l'écoute attentive des compositions matérielles et spatiales et à la contemplation de l'(im)matérialité de la lumière. Les bâtiments de Shim et Sutcliffe offrent une richesse expérientielle et permettent aux personnes qui les habitent de renforcer leur attention sensorielle. La création du lieu devient alors l'expérience incarnée, affective, voire spirituelle, de la vie quotidienne en tant que processus *sympoiétique* – c'est-à-dire, produit collectivement – entre les humains, les bâtiments et les sites.

Donner vie à l'architecture – comme le font Shim et Sutcliffe avec ardeur, insistance et continuité – est un processus qui exige du temps. Le temps de dessiner avec papier et crayon et de tester des maquettes de toutes tailles, jusqu'aux maquettes grandeur nature. Leur art exploite la précision parfaite de la fabrication numérique, mais permet aussi les petites imperfections qui font partie de la façon de découvrir les matériaux et qui en font ressortir le dynamisme.

Shim et Sutcliffe interviennent à diverses échelles – du design de poignées de porte, d'accessoires intégrés, de lampes et de fauteuils, allant à la conception de petites maisons ou de chalets privés ou à celle de grands immeubles religieux et résidentiels. Partout, on retrouve une générosité des espaces, une sérénité, un calme, une chorégraphie de l'expérience nuancée et une sensibilité intime du fait que les architectes ne séparent pas les traditions vernaculaires des traditions modernistes ni le métier de l'art. Leur architecture tisse des liens étroits entre l'intérieur et l'extérieur, la fonction et la beauté, le matériel et la signification pour faire appel aux sens humains. Les legs matériels en deviennent des expressions éthiques et esthétiques de leur époque et de leur lieu.

L'architecture de l'insistance de Shim et Sutcliffe est fermement enracinée dans un triple engagement : sensibilité à la nature et à la culture lorsqu'il s'agit de définir précisément chacun de leurs emplacements et leurs choix de matériaux; sensibilité aux besoins et aux souhaits de leurs clients; et sensibilité aux legs du projet d'architecture moderniste et des traditions du bâtiment vernaculaire. Brigitte Shim et Howard Sutcliffe continuent à créer et à enrichir leur

œuvre tout en restant bien conscients que la création d'un lieu ne demande pas seulement du temps et, bien sûr, du travail et des ressources – mais demande surtout une éthique inébranlable de l'insistance. Ils voient le bâtiment et l'acte de bâtir comme un tout : leur travail déploie des potentiels au fil du temps, en *sympoiétique* non seulement avec leurs emplacements, mais aussi avec tous ceux qui sont touchés par eux et qui y trouvent leur sens de l'appartenance.

Texte rédigé par Elke Krasny pour présenter la candidature de Brigitte Shim et A. Howard Sutcliffe à la Médaille d'or de l'IRAC. Elke Krasny est une théoricienne culturelle, une conservatrice, une urbaniste et une auteure établie à Vienne, en Autriche. Elle est professeure à l'Académie des beaux-arts de Vienne.